

9

# M. PIQUE-ASSIETTE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. <sup>k</sup> DARTOIS ET GABRIEL,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR  
LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, LE 18 MAI 1824.

---

« Je ne suis pas de ces gastronomes sans argent  
» qui s'épuisent en honnêtetés pour un pigeon  
» à la crapaudine, et qui changent de manière  
» de voir pour un fricandeau à l'oseille. »

( *Pique-Assiette*, SCÈNE VI. )

---

NOUVELLE EDITION.



PARIS,

**CHEZ J.-N. BARBA, ÉDITEUR,**

COUR DES FONTAINES, N<sup>o</sup>. 7;

AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE,

PALAIS-ROYAL, GALERIE DE CHARTRES, N<sup>os</sup> 2 et 5,  
derrière le Théâtre-Français.

---

1829.

---

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

PIQUE-ASSIETTE, célibataire de 45 ans. M. POTIER.  
TRICOT, marchand de bas..... M. BRUNET.  
BABOULARD, ancien maître d'armes... M. CAZOT.  
M<sup>me</sup> DALBON, femme de 50 ans..... M<sup>me</sup> GONTIER.  
ERNESTINE, sa nièce..... M<sup>lle</sup> DUPARC.  
VICTOR, { jeunes lieutenans de ca- } M. TOUSEZ.  
JULES, { valerie légère. } M. VICTOR.  
MARINÉ, 1<sup>er</sup> garçon du restaurant... M. JOLY.  
DEUX JEUNES MARIÉS..... { M. LEMAITRE.  
M<sup>lle</sup> SOPHIE.

**GENS DE LA NOCE.**

**QUATRE GARÇONS DU RESTAURANT.**



*La Scène se passe à Paris, chez un Traiteur, à l'Enseigne*  
**DU FEU ÉTERNEL.**

On trouve chez MARTINET; libraire, rue du Coq, le portrait  
de M. Potier, dans le rôle de Pique-Assiette.

.....

# M. PIQUE-ASSIETTE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

.....

*Le Théâtre représente une salle d'entrée avec plusieurs portes qui conduisent à des salons et cabinets ; deux buffets, garnis de comestibles, sont placés au quatrième plan ; à droite un comptoir sur lequel se trouvent des piles d'assiettes, un registre, un écritoire ; à gauche une table, la porte du fond, qui reste ouverte, laisse apercevoir un jardin.*

.....

## SCÈNE PREMIÈRE.

MARINÉ, QUATRE GARÇONS, *prenant des assiettes.*

MARINÉ.

Quatre heures et demie vont sonner et le festin de la noce n'est pas encore dressé. (*à deux garçons.*) Allons, allons, un peu de vivacité, et que l'on fasse honneur au *Feu éternel!* (*aux deux autres.*) Vous autres, veillez au grand salon pour contenter nos habitués.

AIR : *Tôt tôt tôt.*

Tôt tôt tôt,  
Au plutôt,  
Comme il faut,  
Servez chaud !  
Quand on dîne,  
Un plat froid chagrine.  
Tôt tôt tôt,  
Au plutôt,

( 4 )

Comme il faut,  
Servez chaud ;  
Ne soyez jamais en défaut.

CHŒUR DES GARÇONS.

Tôt tôt tôt,  
Au plutôt, etc.

(*Les garçons sortent.*)

## SCÈNE II.

MARINÉ, VICTOR, JULES.

VICTOR.

Arrive donc, mon cher Jules, je te dis que nous serons très-bien ici.

MARINÉ.

Si ces Messieurs veulent entrer dans ce petit salon ?

(*Il montre le salon à droite.*)

JULES, à Victor.

Tu veux donc absolument me faire dîner au *Feu éternel* ?

VICTOR.

C'est le meilleur restaurateur du quartier. Aussi bien, je n'aurais pas le courage d'aller jusqu'au Palais-Royal.

JULES.

Garçon, le vin est-il bon ici ?

MARINÉ.

Tout vin de première qualité, Messieurs.

VICTOR.

Les huîtres sont-elles fraîches ?

MARINÉ.

Elles arrivent de ce matin.

JULES, à part.

C'est toujours comme cela.

VICTOR.

Faites-en ouvrir dix douzaines.

MARINÉ.

Combien de couverts ?

VICTOR.

Deux.

(*Mariné sort.*)

## SCÈNE III.

VICTOR, JULES.

VICTOR.

Ma foi, je ne suis pas fâché de dîner dans le Marais, ça me dépayse.

JULES.

Il est vrai que tu as besoin de distraction : ton infidèle...

VICTOR.

Allons, ne vas-tu pas me parler de mes amours? (*en riant.*) au moment de nous mettre à table!... mais tu me croiras si tu veux, je pensais à elle il n'y a qu'un instant, mais c'est pour me venger. Me trahir pour un M. Pique-Assiette!..

JULES.

Les femmes ont quelquefois des caprices bien singuliers! Une seule chose m'étonne dans ton aventure, c'est que tu n'aies pas coupé les oreilles à ton rival.

VICTOR.

Il aurait fallu pouvoir le rencontrer.

JULES.

Ah! ça, mais quel homme est-ce?

VICTOR.

(1) AIR de Julie.

Solliciteur par son talent il brille,  
 Audacieux et fluet à la fois ;  
 Je ne sais pas s'il a de la famille,  
 Mais sûrement c'est un père sournois.  
 Aujourd'hui c'est un gastronome,  
 Changeant toujours et d'humeur et d'habit ;  
 Il a la candeur d'un conscrit,  
 Et l'air d'un ci-devant jeune homme. } bis.

(1) Ce couplet ayant été fait pour peindre les différents rôles

Averti que ce Monsieur dinait depuis trois mois chez la tante d'Ernestine, qu'il faisait une cour assidue à la jeune personne et qu'il était même question de mariage, je guette mon homme et je le rencontre, au moment où il sortait le soir de la maison habitée par ces dames : je lui défends d'y remettre les pieds, il me persifle ; et quand je veux avoir raison de son insolence, il disparaît à toutes jambes... j'ai voulu le poursuivre, mais il courait, il courait... (*en riant.*) ah bah! ah!

JULES.

Et depuis il n'a pas reparu ?

VICTOR.

Non, mais une servante maladroite qui me remettait quelquefois des lettres d'Ernestine, m'en a par mégarde apporté une qui était adressée à cet original.

JULES.

C'est jouer de bonheur ! et tu as bien fait de prendre ton parti en brave ! Il faut oublier les femmes qui nous trompent.

VICTOR.

Oui, mais il faut punir ceux qui les aident à nous tromper ; si je rencontre jamais celui-ci...

MARINÉ, *entrant.*

Ces Messieurs sont servis.

VICTOR.

Bonne nouvelle.

que joue M. Potier, les Directeurs de province pourront le faire remplacer par celui-ci :

*Même air.*

Il doit avoir la cinquantaine,  
 A table c'est un fin matois,  
 Partout il se montre sans gêne,  
 Il était bel homme autrefois,  
 Les yeux levés et le front plein d'audace,  
 Lorsqu'il entre chez un traiteur,  
 Il a l'air d'un triomphateur  
 Qui pénètre dans une place.

AIR : *Vaudeville du Bouquet du Roi.*

Nous allons dîner enfin.

MARINÉ.

Le moment est favorable ;  
Les huitres sont sur la table,  
On va vous monter du vin.

VICTOR.

Le Beaune

Que chacun prône  
A pour nous plus d'un attrait.

MARINÉ.

Vous aurez du vin de Beaune  
Tout comme s'il en pleuvait.

ENSEMBLE.

Vous allons dîner enfin, etc.

Vous allez dîner enfin, etc.

( Victor et Jules entrent dans le premier cabinet à droite. )

## SCÈNE IV.

MARINÉ, seul, parlant à la cartonnade.

François, n'oubliez pas la glace pour les nouveaux mariés. Félix, deux demi-tasses de café au cabinet n. 3 ; allons, leste et preste.

## SCÈNE V.

MARINÉ, PIQUE-ASSIETTE.

PIQUE-ASSIETTE, regardant de tous côtés.

C'est bien ici... au *Feu éternel*... comme il fait chaud chez vous, Monsieur ?

MARINÉ.

Monsieur, il y a de la place dans le grand salon.

PIQUE-ASSIETTE.

Tant mieux, c'est le grand salon que je préfère. La vue du boulevard est superbe.

MARINÉ.

Qu'est-ce que vous dites?... il donne sur le jardin.

PIQUE-ASSIETTE.

Le boulevard ou le jardin... c'est toujours la même chose.... les arbres, la verdure..... quand on a de l'appétit.....

MARINÉ *se place au comptoir à droite, et se met à écrire sur le registre.*

Si Monsieur veut entrer...

PIQUE-ASSIETTE.

Il faudra bien que je finisse par là... mais j'attends quelqu'un que j'ai engagé...

MARINÉ, *en écrivant.*

Vous l'avez engagé?

PIQUE-ASSIETTE.

Oui, je l'ai engagé à choisir ce restaurant dont j'ai toujours été très-content... sous le rapport des habitués, des maîtres et des comestibles, tout y est bon... mais, dites-moi, avez-vous vu le comte de Soldikoff?

MARINÉ, *occupé.*

Je ne le connais pas, Monsieur.

PIQUE-ASSIETTE.

Comment, monsieur le Comte n'est pas ici?... il m'avait pourtant bien dit à quatre heures et demie précises au *Feu éternel*... si j'arrive avant vous, je ferai frapper le vin de Champagne.

MARINÉ, *se levant.*

Si vous voulez attendre, Monsieur, on va vous donner un journal.

PIQUE-ASSIETTE.

Non pas, non pas, ça jetterait de la confusion dans mes idées; donnez-moi plutôt la carte. (*Mariné lui donne une carte du restaurant.*) Lire un journal, en ce moment, ce serait mêler les Autrichiens avec les oreilles farcies, les Turcs avec les œufs pochés, et les Prussiens avec les chapons au gros sel, ce qu'il faut éviter, gastronomiquement parlant. Mais je vais attendre ici monsieur le comte de Soldikoff.

MARINÉ.

C'est ça, quand il sera venu, vous appellerez. Ne vous gênez pas.

## SCÈNE VI.

PIQUÉ-ASSIETTE, seul, regardant sortir le garçon.

Quand il sera venu... si celui-là vient jamais... c'est un nom qui me sert de passeport auprès des garçons trop empressés... Monsieur veut-il un couvert? — J'attends le comte de Soldikoff, un de vos habitués. — Voilà ma réponse, et ça leur ferme la bouche. Je suis libre aujourd'hui, je n'ai, contre mon ordinaire, aucune invitation à dîner, et j'ai profité de cela pour venir faire un tour au *Feu éternel*, où je puis rencontrer un ami qui m'offre sans façon une place à sa table... Cependant, je ne suis pas à cela près d'un dîner, je ne ressemble aucunement à ces gastronomes sans argent, qui s'épuisent en honnêtetés pour un pigeon à la crapaudine, et qui changent de manière de voir, pour un fricandeau à l'oseille. Quand on a comme moi 1500 fr. 75 centimes de rente qui ne doivent rien à personne, on peut se permettre les trois plats et la bouteille de Mâcon; mais je ne sais pourquoi quand je paie mon dîner... ça me coûte: ça tient peut-être aux nerfs... (*il crispe ses doigts.*) je ne le digère pas aussi bien... (*fouillant à sa poche.*) Enfin, il me semble qu'il me manque quelque chose, et puis j'aime la société; et quand je songe à cette bonne madame Dalibon, chez laquelle je serais probablement à table en ce moment, sans ce jeune officier qui m'a défendu d'y remettre les pieds... J'ai bien vu qu'il croyait que j'allais dîner là pour la nièce... j'y allais parbleu! bien pour moi; mais en y réfléchissant, je crois que c'est un service qu'il m'a rendu. A la suite d'un repas un peu plus copieux qu'à l'ordinaire, j'ai fait une promesse de mariage à la tante; et me voilà dispensé de la tenir.

## SCÈNE VII.

PIQUE-ASSIETTE, TRICOT, BABOULARD, ensuite  
MARINÉ.

( *Baboulard et Tricot ont les gants blancs et le bouquet  
au côté; leur costume annonce un peu d'aisance.* )

TRICOT, entrant en appelant.

Garçon ! garçon !

BABOULARD, de même.

Garçon ! garçon !

PIQUE-ASSIETTE, à part.

Oh ! les bonnes figures d'Amphitruon !

MARINÉ, accourant.

Voilà, voilà, Messieurs, quel train vous faites !

TRICOT.

Jarnicoton ! on doit être servi de suite quand on paie  
pour tout le monde.

PIQUE-ASSIETTE, à part.

Quand on paie pour tout le monde !

( *Il écoute avec attention.* )

BABOULARD.

Allons vite, en deux temps, vous ne voyez pas que nous  
sommes de la noce ?

PIQUE-ASSIETTE, à part.

Une noce ! . . . .

( *Il ôte les gants verts qu'il a aux mains.* )

TRICOT.

Je suis M. Tricot, marchand bonnetier, à l'enseigne des  
*Faux Mollets*, et père du marié.

BABOULARD.

Et moi, je suis Pierre-François Baboulard, ex - maître  
d'armes, maintenant marchand quincailler, et père de la  
mariée, si ça peut vous être agréable, partez de là : une,  
deux . . .

PIQUE-ASSIETTE, à part.

C'est bon à savoir.

( *Ici Pique-Assiette, tire un petit paquet de sa poche, dans le-*

quel se trouvent des gants noirs et des blancs. Il met les gants blancs. S'apercevant ensuite que Baboulard et Tricot portent des bouquets, il va en prendre un qui se trouve dans un vase sur le comptoir du restaurant, puis il le place à sa boutonnière.

MARINÉ.

Messieurs, tout est prêt, la noce peut venir quand elle voudra.

TRICOT.

En ce cas, donnez tout ce qu'il faut pour écrire, du papier, de l'encre.

PIQUE-ASSIETTE, très-haut.

Garçon, n'oubliez pas une plume.

TRICOT, se retournant et ôtant son chapeau à Pique-Assiette.

Merci, Monsieur. Baboulard, mets - toi là; toi qui as du style, et qui as fait autrefois un mélodrame, tu écriras les noms des convives sur les cartes pour les placer sur les assiettes.

BABOULARD.

Tu as la liste des parens ?

TRICOT.

Oui, mais je ne connais pas tous les autres invités, nous en avons qui viennent de loin.

BABOULARD, se mettant à écrire.

Ecrivons toujours nos proches.

TRICOT.

C'est ça, les autres se placeront *ad libitum*.

BABOULARD.

Je m'en vas d'abord nous écrire avec les mariés et nos épouses.

TRICOT.

N'oublie pas le prénom de la mienne, elle y tient; Rose.

BABOULARD, à part.

Il y a long-temps qu'elle y tient.

TRICOT.

Où placerons-nous le juge-de-peace de l'arrondissement qui nous fait l'honneur de dîner avec nous ?

BABOULARD.

Il faut le placer près du marié.

TRICOT.

Je crois qu'il faut le mettre entre moi et ma femme.

BABOULARD.

Du tout, il doit être à ma droite.

TRICOT.

Il sera mieux à ma gauche.

BABOULARD.

Mais l'honnêteté...

TRICOT.

La civilité...

BABOULARD.

Tais-toi donc, tu n'y connais rien.

TRICOT.

Tu ne sais ce que tu dis.

BABOULARD, *prenant de l'humeur.*

Je dois savoir ça mieux qu'un bonnetier.

TRICOT, *de même.*

Le bonnetier a la tête près du bonnet, entends-tu.

BABOULARD, *lui prenant la main.*

Parlons bas! Tricot!

TRICOT.

C'est mon fort! mais jarnicoton, je ne crains pas un maître d'armes réformé.

BABOULARD.

Réformé! moi réformé! une, deux, partez de là.

PIQUE-ASSIETTE, *s'avançant vivement et voulant les séparer.*

Eh! bien, eh! bien, mes amis! nous nous querellons ici, quand tout le monde rit et chante là-bas; allons, allons, de la cordialité, et que vos épouses et vos enfans vous trouvent unis comme on doit l'être le premier jour du mariage... le second je ne dis pas... je vous ordonne la concorde aux noms de mesdames Baboulard et Rose Tricot, et surtout aux noms de nos jeunes époux... si vous vous disputez, je m'en vais d'abord.

( *Il feint de vouloir s'éloigner.* )

TRICOT, *à part.*

Il paraît que c'est un invité de la famille Baboulard.

BABOULARD, *de même.*

Il paraît que c'est un ami de la famille Tricot.

PIQUE-ASSIETTE.

Qu'est ce qui fait le sujet de votre querelle ? je parie que ce n'est rien.

TRICOT.

Au fait, c'est peu de chose.

BABOULARD.

Il faut nous en rapporter à Monsieur. Où faut-il placer à table le juge-de-paix ?

PIQUE-ASSIETTE.

Ah ! c'est le juge-de-paix qui est cause de la dispute ! eh bien ! mais... le juge-de-paix, mettez-le à côté de moi.

TRICOT, *à Babouard.*

Oui... mais où mettrons-nous Monsieur ?

BABOULARD.

Monsieur.

PIQUE-ASSIETTE.

Moi... parhlen, puisque nous convenons que vous mettez le juge-de-paix à côté de moi... mettez-moi à côté du juge-de-paix.

BABOULARD.

Non, non.

TRICOT.

Que tu es contrariant !

PIQUE-ASSIETTE.

Ah ! voilà de l'entêtement... (*à Tricot.*) Il veut bien que le juge-de-paix soit à côté de moi, et il ne veut pas que je sois à côté du juge-de-paix.

BABOULARD.

Monsieur se placera à ma gauche.

PIQUE-ASSIETTE.

A droite, à gauche, mettez - moi où vous voudrez ; par-tout où l'on ne dine pas mal, je me trouve bien ! je suis un philosophe de la secte d'Épicure.

BABOULARD, *à Tricot.*

Qu'est-ce qu'il parle donc des piqures ?

TRICOT.

Tais-toi donc, c'est pour faire une pointe... c'est un farceur.

BABOULARD.

Parbleu, puisque vous êtes un philosophe, vous nous ferez des couplets pour la mariée,

PIQUE-ASSIETTE.

Vous ne pouvez pas mieux tomber! pour la chanson de noce, je suis un vrai Piron.

TRICOT.

Ah! que vous êtes aimable!

PIQUE-ASSIETTE.

Il faut toujours chanter, c'est ma devise.

AIR : *Les hommes sont tous des oiseaux.* ( Des visites à Momus. )

Chanter est de mode à présent,  
C'est un moyen plaisant  
De faire

Mainte affaire ;

Aussi je chante amis, parens,  
Selon les goûts, les rangs,  
Sur des airs différens :

Je chante comme un troubadour,  
Une beauté du jour

Sur l'air de la *Vestale* ;

Un banquier sur l'air de l'*Ecu* ;

Un mari convaincu,

Sur un air bien connu ;

Je célèbre dans un refrain,  
Maint et maint écrivain,  
Sur l'air : *c'est du scandale* ;

Et plus d'un tragédien reçu,

Sur l'air : *je suis gelé, rendu*

*Et morfondu.*

Je ne chante les créanciers,

Et surtout les huissiers,

Que sur des airs de *chasse* ;

Pour ces gens qui par leurs états,

Caussent tous nos débats,

J'ai l'air du *haut en bas*.

Toujours très-fort sur l'impromptu,

Je chante la vertu

Sur l'air : *comme ça passe* ;

L'amour sur l'air : *faut en finir* ;

Le repentir sur l'air : *ça fait toujours plaisir.*

Je chante du ton le plus clair,

L'homme en place sur l'air :

*Or-toi d' là que j' m'y mette.*

Et par malheur, dans certain cas,  
Il me répond tout bas  
Sur l'air : *ça n' se peut pas.*  
Pour l'innocente aux doux appas,  
J'ai l'air : *du premier pas;*  
Et l'air : *de la fleurette.*  
Pour mitiger le sentiment,  
J'ai pour la grand-maman,  
L'air : *souvenez-vous-en.*  
Pour chanter les solliciteurs,  
Je prends l'air : *des Trembleurs,*  
Qui va très-bien sans doute,  
Et l'on sait pour certain agent,  
Que l'air de la Belgique est un air excellent.  
Toujours aussi facilement  
Je chante un Allemand  
Sur l'air *de la Choucroute.*  
Un prussien sur l'air : *je bois sec ;*

( Prenant l'accent anglais. )

Et je chante un Anglais sur un air de biffleek.  
Chanter est de mode à présent,  
C'est un moyen plaisant  
De faire  
Mainte affaire.  
Aussi, je chante amis, parens,  
Selon les goûts, les rangs,  
Sur des airs différens.

( Ils reprennent tous les trois. )

Chanter est de mode à présent, etc,

BABOULARD.

Touchez là, Monsieur, vous êtes un parfait honnête homme... comme ça nous comptons sur vous pour les couplets ?

PIQUE-ASSIETTE.

Justement j'en ai là trois sur l'air : *depuis long - temps j'aimais Adèle ;* je veux les chanter à la mariée.

BABOULARD.

Oh ! prenez garde... elle s'appelle Joséphine.

TRICOT.

Eh ! bien, Monsieur mettra, depuis long - temps j'aimais Joséphine.

PIQUE-ASSIETTE.

C'est ça... le vers sera un peu plus long, mais je fersi le second un peu plus court, il y aura compensation. (à part.) Ils ne sont pas fort sur la romance.

TRICOT.

Voilà qu'est arrêté, allons mettre les noms sur les serviettes.

PIQUE-ASSIETTE, *donnant sa carte.*

Tenez, voilà ma carte, c'est plus vite fait.

TRICOT.

Monsieur va nous aider.

BABOULARD.

Non, ce n'est pas nécessaire, Monsieur va se rendre au magasin pour prendre toute la société.

PIQUE-ASSIETTE, *à part, dans l'embarras.*

Ah! diable! où est le magasin?

TRICOT.

Oui, Monsieur va aller au magasin!

BABOULARD.

Il y a un remise à la porte, montez dedans, et partez de là.

PIQUE-ASSIETTE, *vivement.*

Ah! il y a un remise?... celui qui a été vous prendre au magasin?

TRICOT.

Justement.

PIQUE-ASSIETTE, *à part.*

Alors il doit savoir l'adresse... (*haut.*) Mes amis, car les amis de nos amis sont nos amis; je cours chercher ces dames... je me mets près de la fiancée, je dîne comme quatrième; et vous verrez que ce sera moi qui prendrai la jarretière de la mariée.

BABOULARD.

Ah! vous prendrez la jarretière de la mariée?

TRICOT.

Vous m'avez l'air d'un gaillard.

PIQUE-ASSIETTE.

Ah! vous ne me connaissez pas! hein! vous ne me connaissez pas! eh bien! vous me verrez à table, là, au milieu

des plats et des convives... un coup de main au garçon, un coup de tête au papa, un coup de dents au dindon... un coup de Madère au mari, un coup-d'œil à la mariée, et j'enlève sa jarretière. En attendant, je vais donner un coup de pied jusqu'au magasin pour vous amener toute la société.

(*Il sort.*)

## SCÈNE VIII.

TRICOT, BABOULARD.

BABOULARD.

Voilà un aimable homme !

TRICOT.

Je t'en fais mon compliment; c'est un de tes amis ?

BABOULARD.

Non, mais c'est sans doute le tien ?

TRICOT.

Je ne le connais pas.

BABOULARD.

Je le vois aujourd'hui pour la première fois.

TRICOT.

Ah ! j'y suis... c'est un ami de quelque grand parent.

BABOULARD.

Je le crois aussi... allons placer les noms de nos convives.

(*Ils vont pour sortir.*)

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, M<sup>me</sup> DALIBON, ERNESTINE.

M<sup>me</sup> DALIBON, à Babouard.

Garçon !

BABOULARD, piqué.

Nous ne sommes pas le garçon, Madame.

*M. Pique-Assiette.*

TRICOT.

Voilà qui est un peu fort, prendre un père de famille qui marie sa fille, pour un garçon.

BABOULARD.

Partez de là.

( Ils sortent. )

## SCÈNE X.

M<sup>me</sup> DALIBON, ERNESTINE.

ERNESTINE, *les regardant sortir.*

Voyez donc, ma tante, les drôles de tournure.

M<sup>me</sup> DALIBON.

Je crois en vérité que ces Messieurs se fâchent parce que je les ai pris... comme si je pouvais deviner...

ERNESTINE.

Quoi, ma tante, vous voulez que nous dînions ici ?

M<sup>me</sup> DALIBON.

Dans un cabinet, nous serons très-décemment... d'ailleurs ça se voit tous les jours ; à Paris les femmes vont partout.

ERNESTINE.

Il est vrai que nous sommes encore bien éloignées de chez nous. Si nous avions pu rencontrer un fiacre...

M<sup>me</sup> DALIBON.

Nous dînerons *au Feu éternel*, et nous enverrons chercher une voiture par le garçon.

ERNESTINE.

Souvenez-vous, ma tante, que vous m'avez promis de quitter bientôt notre logement du Boulevard du Temple.

M<sup>me</sup> DALIBON.

Oui, ma nièce, oui, nous le quitterons, ce logement qui me rappelle des souvenirs si cruels. Perdre trois maris dans la même maison. (*elle essuie ses yeux.*) Avec ça que toutes les cheminées fument.

ERNESTINE.

Quelle sensibilité !

M<sup>me</sup> DALIBON.

Ensuite, vous sentez bien que je ne puis rester dans un appartement où nous fûmes si indignement trahies par deux perfides !... ton M. Victor.....

ERNESTINE.

Et votre M. Pique-Assiette...

M<sup>me</sup> DALIBON.

Ah ! ne m'en parle pas.

AIR : *Ah ! si madame me voyait.*

Oui, c'était un homme charmant ;  
Lorsque je fis sa connaissance.  
Je mis en lui ma confiance,  
Il devait m'aimer constamment.  
Comptez sur un pareil serment !  
En répétant qu'il me serait fidèle,  
Qu'il voulait faire mon bonheur,  
Il me disait que j'étais belle...  
Ah ! faut-il qu'un homm' soit menteur ! (bis.)

ERNESTINE.

Oh ! je lui en veux, à cet original, de ne s'être pas rendu à l'invitation que je lui avais faite de venir vous voir. « Votre absence désole l'amour. » Lui écrivais - je, et le traître n'est pas venu vous consoler.

M<sup>me</sup> DALIBON.

Un homme que j'adorais !... Il est vrai qu'il était d'une galanterie...

ERNESTINE.

Et monsieur Victor, après m'avoir juré de m'aimer toujours, disparaître ainsi tout-à-coup ! Je ne lui pardonnerai jamais !

M<sup>me</sup> DALIBON.

Moi, je suis prête à pardonner à mon ingrat. (*appelant.*)  
Garçon !

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, MARINÉ.

MARINÉ, *accourant.*

Ces dames appellent ?

M<sup>me</sup> DALIBON.

Ce cabinet particulier que j'ai demandé en entrant est-il prêt ?

MARINÉ, *lui montrant la porte à gauche.*

Par ici, Mesdames... n. 9.

( 80 )

M<sup>me</sup> DALIBON.

C'est mon numéro; voilà douze ans que je le poursuis à la loterie; il n'est encore sorti qu'une fois. Faites-nous servir promptement.

MARINÉ.

Chez nous les dames n'attendent jamais. (*elles entrent dans le cabinet.*) Dans un petit quart-d'heure vous aurez le potage.

(*On entend une voiture.*)

## SCENE XII.

MARINÉ, TRICOT, BABOULARD.

TRICOT, *accourant.*

J'ai entendu une voiture, ce sont eux.]

BABOULARD.

Ce sont eux!

MARINÉ, *à la cantonade.*

Voilà la noce qui arrive... Servez les potages, poussez la broche, placez les cornichons!

## SCENE XIII.

LES MÊMES, PIQUE-ASSIETTE.

PIQUE-ASSIETTE, *entrant.*

Les voilà! les voilà!... (*à la cantonade.*) Par ici, par ici.

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LE MARIÉ, LA MARIÉE, PARENS, AMIS.

(*Ils ont tous des bouquets.*)

CHŒUR GÉNÉRAL *en entrant.*

AIR : *Final du premier acte de ma tante Aurore.*

Ah! quel plaisir, chantons, amis;  
Tout le bonheur que cet hymen présage,

Le jour de nocce est à Paris,  
Le plus beau jour du mariage.

PIQUE-ASSIETTE.

Nous voilà.

TOUS.

Quel plaisir !

PIQUE-ASSIETTE.

Sans mentir, ce jour est beau, je pense.

Des époux voyez-vous (bis.)

La douce impatience.

Tous deux

Je les vois dans ces nœuds,

Leur amour est toujours nouveau,

A leurs yeux tout est beau.

TOUS.

A leurs yeux tout est beau.

PIQUE-ASSIETTE.

Voyez-vous d'ici le tableau ?

BABOULARD ET TRICOT.

Oui, je vois d'ici le tableau.

PIQUE-ASSIETTE.

Chacun applaudit ce ménage.

TOUS.

Chacun applaudit ce ménage.

PIQUE-ASSIETTE.

Chacun s'écrie : Ah ! que c'est beau ! (bis.)

BABOULARD.

L'époux est beau,

La femme sage.

PIQUE-ASSIETTE, BABOULARD ET LE CHŒUR.

Chacun s'écrie : Ah ! que c'est beau ! (bis.)

BABOULARD.

Du mariage

Quelle image ! (bis.)

PIQUE-ASSIETTE.

Je vois d'ici le tableau,

Ah ! que c'est beau ! (bis.)

Bravo ! bravo ! bravo ! (bis.)

BABOULARD ET TRICOT.

Ah ! quelle image ! (bis.)

PIQUE-ASSIETTE.

Je vois d'ici le tableau,

Ah ! que c'est beau ! (bis.)

Bravo ! Ah ! que c'est beau !

TOUS.

Bravo ! Ah ! que c'est beau !

LE MARIÉ, à *Pique-Assiette*, en le saluant.

Monsieur, je vous remercie de ce que vous faites pour moi.

PIQUE-ASSIETTE.

Il n'y a pas de quoi.

LA MARIÉE.

Et moi aussi, Monsieur, je suis sensible à tant d'honnêtetés.

PIQUE-ASSIETTE.

Ah! Mademoiselle... Ah! ça, je crois que nous sommes tous arrivés... (*saluant tout le monde.*) Voilà madame Tricot, madame Baboulard; monsieur le Juge-de-Paix; Monsieur... Madame... C'est fort bien. (*appelant.*) Garçon, servez le dîner.

MARINÉ.

Il est servi... Monsieur est donc de la noce?

PIQUE-ASSIETTE.

Si je suis de la noce? quelle question! Êtes-vous garçon du *Feu éternel*?

MARINÉ.

Oui, Monsieur.

PIQUE-ASSIETTE.

Eh bien! c'est la même chose. Passons à la salle du festin... Ah! j'ai recommandé qu'on vous mît le service en terre cuite avec des sujets gravés, c'est charmant. Grâce à cette invention, on peut faire un cours d'histoire, de fable ou de géographie sans quitter la table. Vous verrez les amours de Calypso dans une saucière; la Jérusalem délivrée dans un compottier; Robinson rencontrant Vendredi dans un plat d'entremet, Virginie faisant naufrage dans un saladier, et Godfroi de Bouillon, mourant dans une assiette à soupe. A table!

TRICOT, *lui parlant à part.*

Dites donc, Monsieur, n'oubliez pas dans les couplets, de mettre Joséphine à la place d'Adèle.

PIQUE-ASSIETTE.

C'est juste... vous m'y faites penser; il n'y a qu'une rime à changer.

CHŒUR DES CONVIVES.

AIR : *Folie, folie.*

A table, (*ter.*)

Allons fêter les plus doux nœuds;

A table, ( *ter.* )  
On s'aime mieux, on est heureux.

( *Ils entrent tous dans la salle à manger ; Pique - Assiette fait les honneurs et conduit les dames jusqu'à la porte. Quand tout le monde est entré, Pique-Assiette revient sur le devant de la scène : il prend son crayon et tire de sa poche un papier.* )

## SCENE XV.

PIQUE-ASSIETTE, *seul.*

Eh vite! eh vite! ma chanson.

( *Il chante en se grattant le front.* )

Depuis long-temps j'aimais Joséphine.

Qu'est-ce que je vais faire rimer avec Joséphine? Une rime facile qui ne fasse pas refroidir le potage..... Ah! m'y voici... ( *Il chante.* )

Depuis long-temps j'adorais Joséphine  
Par ses vertus, sa grâce, etc.  
Son esprit, sa mine lutine.

Mine lutine, ça rime deux fois pour une... Allons nous mettre promptement à table. Dieu! quel dîner!

( *Il va pour sortir.* )

## SCENE XVI.

PIQUE - ASSIETTE, VICTOR, *sortant du cabinet à droite.*

VICTOR, *rencontrant Pique-Assiette qui se dirige vers le salon.*

Garçon! garçon! Que vois-je? c'est lui!

PIQUE-ASSIETTE, *stupéfait.*

Ah! mon dieu! c'est mon officier de l'autre jour... Pardon, Monsieur.

( *Il veut sortir.* )

VICTOR, *le retenant.*

Une explication, Monsieur.

PIQUE-ASSIETTE.

Après le dîner, si vous voulez bien le permettre.

VICTOR, *l'arrêtant encore.*

Sur le champ, Monsieur; et je me flatte que nous ne sortirons d'ici que pour aller nous couper la gorge.

PIQUE-ASSIETTE.

Vous pouvez vous couper la gorge, mais moi je vais dîner.

VICTOR.

On dîne fort bien avec un coup d'épée.

PIQUE-ASSIETTE.

Je vous réponds qu'il y a des estomacs qui ne peuvent digérer ces choses-là.

VICTOR, *le retenant toujours.*

Vous ne m'échapperez pas.

PIQUE-ASSIETTE.

Faites donc attention, Monsieur, que je suis d'un repas de noce.

VICTOR.

Ah! vous êtes à la noce!

PIQUE-ASSIETTE.

Je n'ai pas dit que j'étais à la noce; je n'y suis pas du tout... ne confondons pas.

VICTOR.

Eh bien! Monsieur, un mot, et je vous laisse jusqu'après le repas.

PIQUE-ASSIETTE, *à part.*

On doit être déjà au second service! (*haut.*) Dites donc votre mot, Monsieur.

VICTOR.

Vous aimez Ernestine?

MARINÉ, *dans le fond, criant à la cantonade.*

Servez la dinde truffée pour la noce.

(*Un garçon, portant un plat, traverse le théâtre.*)

PIQUE-ASSIETTE, *à part.*

La dinde truffée! ah! mon dieu! c'est ce que j'aime le mieux.

VICTOR, *l'écoutant.*

Vous l'aimez?...

PIQUE-ASSIETTE, *avec embarras.*

Du tout, Monsieur, je parlais de la...

VICTOR.

Qu'alliez-vous donc faire si souvent chez madame Dabilbon ?

PIQUE-ASSIETTE.

J'y allais dîner ! et si vous voulez bien le permettre, je vais...

VICTOR, *le retenant.*

Vous aspirez au cœur de la nièce ?

PIQUE-ASSIETTE.

J'aspirais à la main de la tante.

MARINÉ, *à la cantonade.*

Le macaroni au gratin pour la noce.

PIQUE-ASSIETTE, *à part.*

Le macaroni ! ils mangent en poste.

( *Un autre garçon traverse le théâtre.* )

VICTOR, *lui donnant une lettre.*

Quoi, malgré cette lettre qu'Ernestine vous adressait ?

PIQUE-ASSIETTE.

Dépêchons un peu, je vous en prie. (*parlant très-vite.*)

Elle m'écrivait pour que j'allasse consoler sa tante, que mon absence faisait dépérir.

VICTOR.

Ernestine serait innocente ?

PIQUE-ASSIETTE.

Probablement, ainsi permettez-moi...

( *Il va pour sortir.* )

VICTOR.

Ah ! Monsieur, quelle joie vous faites naître dans mon cœur !... vous allez dîner avec moi.

PIQUE-ASSIETTE.

Impossible ! je suis invité...

VICTOR, *lui prenant la main.*

Parbleu ! vous vous dégagez, vous dînez avec moi, ou je me bats avec vous.

PIQUE-ASSIETTE, *s'arrêtant.*

On peut arranger cette affaire-là.

VICTOR.

Je vous garde toute la journée ; j'ai là un de mes bons

*M. Pique-Assiette.*

amis. (*appelant.*) Holà! eh! garçon! garçon! un couvert de plus, et force Champagne.

PIQUE-ASSIETTE.

Du Champagne!... (*à part.*) Il n'en a pas été question à la noce. Au fait, je ne vois pas ce que j'irais faire là, où je ne connais presque personne, et où le dîner est bien avancé.

VICTOR.

Venez, venez, on nous attend.

PIQUE-ASSIETTE.

Un moment, je vais écrire un mot pour me dégager.

VICTOR.

Ecrivez, écrivez. (*à part.*)

AIR : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Tous mes soupçons étaient une injustice.

PIQUE-ASSIETTE, *écrivait.*

Envoyons-leur ma chanson sur l'hymen.

VICTOR.

L'amour aujourd'hui m'est propice...

PIQUE-ASSIETTE, *écrivait.*

Songez toujours au lendemain. (*bis.*)

(*Mettant sa chanson dans sa lettre.*)

Chanson, excuse et convenance...

VICTOR, *à part.*

Je trouverai dans cet aimable objet,  
Amour, beauté, fidélité, constance...

PIQUE-ASSIETTE, *pliant sa lettre.*

Mettons tout ça dans le même paquet. (*bis.*)

ENSEMBLE.

VICTOR.

Tous mes soupçons étaient une injustice,  
Je puis former le plus heureux hymen;  
L'amour, aujourd'hui, m'est propice,  
Et mon bonheur paraît certain.

PIQUE-ASSIETTE.

Pour refuser je suis un peu novice;  
Envoyons-leur ma chanson sur l'hymen.  
Oui, la fortune aujourd'hui m'est propice,  
Il faut songer au lendemain.

MARINÉ, *rentrant.*

Monsieur, votre couvert est mis.

( *Victor entre dans le cabinet.* )

PIQUE-ASSIETTE, *se levant.*

Je vous suis... Garçon, portez cela à M. Baboulard, vous verrez l'effet que ça produira. ( *le garçon sort.* ) Maintenant je vais faire le dîner le plus gai, avec ces jeunes militaires... j'aime beaucoup les militaires, moi... depuis que j'ai été caporal dans la garde nationale. Je me sens un appétit...

( *Il va pour sortir.* )

## SCÈNE XVII.

PIQUE-ASSIETTE, M<sup>me</sup> DALIBON.

M<sup>me</sup> DALIBON.

Il est bien inconcevable qu'on ne nous serve pas. ( *apercevant Pique-Assiette.* ) Que vois-je ?

PIQUE-ASSIETTE, *effrayé.*

La tante Dalibon !

M<sup>me</sup> DALIBON, *tendrement.*

L'objet de ma flamme !

PIQUE-ASSIETTE, *à part.*

Peste soit du *Feu éternel* !

M<sup>me</sup> DALIBON, *allant à lui.*

Ah ! je vous retrouve enfin, perfide ! et prêt à me trahir encore !

PIQUE-ASSIETTE, *embarrassé.*

Prêt à vous trahir ! non, Madame, mais prêt à me mettre à table...

M<sup>me</sup> DALIBON, *l'arrêtant.*

Oh ! je ne vous laisse point partir que vous ne m'ayez expliqué le motif de votre disparition impolie.

PIQUE-ASSIETTE.

Madame, ce serait trop long à vous raconter, et...

M<sup>me</sup> DALIBON, *avec force.*

J'exige une explication sur-le-champ.

PIQUE-ASSIETTE, *à part.*

Elle n'en démordra pas. ( *haut.* ) Eh bien ! en deux mots,

apprenez que je suis né jaloux. (*ne sachant que dire.*) Apprenez que vous êtes aimable... trop aimable peut-être... daignez m'épargner le reste.

M<sup>me</sup> DALIBON, *prenant un air riant.*

Comment, c'est là le motif délicat?...

PIQUE-ASSIETTE.

Oui, voilà le motif délicat... sans cela aurais-je renoncé à vos dîners... pour le moins aussi délicats que mon motif.

M<sup>me</sup> DALIBON.

Ah! ingrat! comme mon cœur est facile à persuader... vous allez dîner avec nous, nous avons commencé, mais c'est égal.

PIQUE-ASSIETTE.

En voilà bien d'une autre... à présent!... on m'attend d'un autre côté... et je ne puis...

(*Il veut s'en aller.*)

M<sup>me</sup> DALIBON, *le reténant.*

Tu veux encore me fuir... moi qui pour mon bonheur me reposais sur toi. Ah!

(*Elle tombe évanouie dans ses bras.*)

PIQUE-ASSIETTE.

Allons, voilà une femme qui me tombe sur les bras... je vous demande ce que je vais faire.

M<sup>me</sup> DALIBON.

Je me trouve mal.

PIQUE-ASSIETTE, *cherchant à la soulever.*

C'est comme moi. (*à part.*) Je ne suis pas très-bien... elle est en syncope... posons-là doucement sur ce fauteuil; et filons: c'est le seul moyen de m'en débarrasser. (*il la conduit près d'un fauteuil, et l'assied.*) Là, là, maintenant...

(*Il se retourne pour s'en aller.*)

M<sup>me</sup> DALIBON, *se levant et lui prenant le bras.*

Arrête! perfide!

PIQUE-ASSIETTE, *surpris.*

Il paraît que ça va mieux!

M<sup>me</sup> DALIBON.

Tu ne m'échapperas pas! ma nièce est là, je viens de commander un repas qui sera charmant, puisque tu le partageras. (*avec douceur.*) Pique-Assiette, ne trompe pas mon amour,

PIQUE-ASSIETTE, *à part.*

Il y a de l'épanchement.

M<sup>me</sup> DALIBON.

Excuse-toi auprès des personnes qui t'attendent; (*chantant de ton.*) ou crains que je n'aille te chercher au milieu d'elles... je t'attends là. (*Elle indique le n<sup>o</sup> 9, et sort.*)

PIQUE-ASSIETTE, *seul.*

Elle le ferait comme elle le dit. (*il va pour entrer dans le cabinet, on entend du bruit dans le salon.*) Il paraît qu'il y a de la brouille à la noce; je ne m'en mêle plus.

## SCÈNE XVIII.

PIQUE-ASSIETTE, BABOULARD; TRICOT, TOUS  
LES GENS DE LA NOCE.

AIR nouveau de M. Blanchard.

C'est affreux! (*bis.*) c'est abominable!

(*Montrant le marié.*)

Quoi! le faire chanter à table

Quand chacun allait s'en donner,

Une chanson pour le berner,

Cela ne peut se pardonner. (*bis.*)

C'est affreux! c'est abominable. (*bis*)

PIQUE-ASSIETTE.

A qui diable en avez-vous donc?

## SCÈNE XIX.

LES MÊMES, JULES, VICTOR, *sortant du cabinet.*

VICTOR, JULES.

*Même air.*

C'est affreux! (*bis.*) c'est abominable!

Nous faire ainsi rester à table,

Et sans lui nous laisser dîner.

Cela ne peut se pardonner. (*bis.*)

C'est affreux! c'est abominable! (*bis.*)

*Le chœur reprend avec les deux jeunes gens.*

ENSEMBLE.

TRICOT.

Jarnicoton!

TOUTE LA NOCE; *à Pique-Assiette.*

Nous vous tenons.

VICTOR ET JULES, *de même.*

Monsieur, c'est à nous.

PIQUE-ASSIETTE.

Permettez, chacun son tour; voyons, M. Baboulard? (*à part, à Victor.*) Capitaine, je vais me débarrasser du maître d'armes.

TRICOT, *à Pique-Assiette.*

Connaissez-vous ceci?

PIQUE-ASSIETTE.

C'est ma chanson.

TRICOT.

Eh bien! chantez le troisième couplet.

BABOULARD.

Partez de là.

PIQUE-ASSIETTE.

Chantez! ça vous est bien facile à dire... vous avez dîné! allons, donnez donc vite... (*il prend le papier.*) Voyons le troisième couplet. (*Il chante en lisant.*)

AIR : *Depuis long-temps j'aimais Adèle.*

» La mariée a ce qu'il faut pour plaire;

(*Parlant.*) Oui, et je le soutiendrai au plus malin de la société.

» Je sais qu'elle a grâces, vertus, talent...

(*Même jeu.*) Qu'est-ce qui ose dire le contraire?

» Qu'elle possède un heureux caractère,

(*Même jeu.*) Si c'est ça qui vous fâche, par exemple.

» Et que l'hymen est un lien charmant...

Il n'y a pas de quoi fouetter un chat.

TRICOT.

Non, Monsieur, non, mais continuez.

BABOULARD.

C'est la fin, Monsieur, c'est la fin.

PIQUE-ASSIETTE, *voulant sortir.*

Eh! c'est justement la faim qui me talonne.

TRICOT, *l'arrêtant.*

Ecoutez, je vais vous chanter la fin, moi.

» Mais ce lien n'est pas exempt de blâme,

(*Il chante sur un ton plus bas que Pique-Assiette.*)

PIQUE-ASSIETTE, *d'un air sérieux.*

Vous prenez là un ton qui ne convient pas.

TRICOT, *chantant plus haut.*

» Et je le prouve avec raison :

» C'est que pour être heureux en femme,  
« Il vaut bien mieux rester garçon... »

Et faire chanter cela au marié!

TOUS.

C'est affreux!

TRICOT.

C'est une mystification!

PIQUE-ASSIETTE.

Je vois ce que c'est. J'aurai donné une chanson pour une autre. Madame Joséphine Tricot est une femme vertueuse, comme le dit mon premier quatrain. (*allant aux mariés.*) Allons, enfans, votre brouille est le résultat d'une erreur de portefeuille; embrassez - vous, et que les deux papas s'embrassent aussi. (*il les pousse l'un sur l'autre; passant près de Victor.*) A votre tour, capitaine.

VICTOR.

J'avais votre parole, Monsieur, et vous nous avez forcés à manger sans vous un repas excellent.

PIQUE-ASSIETTE.

Un repas excellent! il ne vous a pas fait mal, capitaine? Je vous assure que ce n'est pas la bonne volonté qui me manquait; mais une femme aimable exige que j'aie partagé le sien... et puisqu'il faut tout vous dire, c'est madame Dalibon, son aimable nièce.

VICTOR, *transporté.*

Ernestine!

PIQUE-ASSIETTE.

Au n° 9; et si vous voulez me suivre...

## SCÈNE XX.

LES MÊMES, M<sup>me</sup> DALIBON, ERNESTINE.

M<sup>me</sup> DALIBON.

Où est-il, le perfide, où est-il? je veux le voir.

VICTOR.

Ma chère Ernestine!

ERNESTINE.

Victor!

PIQUE-ASSIETTE, *à madame Dalibon.*

Je vois ce que c'est... vous allez me dire aussi... comme ces Messieurs: c'est affreux! c'est abominable! ne vous fa-

tiguez pas inutilement, vous avez diné, sans moi... j'en suis le premier puni. Vous avez douté de mon amour... mais enfin tout peut se réparer. (*appelant.*) Garçon! un filet sauté dans sa glace... Je brûle toujours pour vous, je vous épouse... et le brave capitaine épouse sa chère Ernestine.

VICTOR, *en souriant, à Pique-Assiette.*

Monsieur devient donc mon oncle ?

PIQUE-ASSIETTE.

Un peu... mon neveu.

M<sup>me</sup> DALIBON,

Chez Pique-Assiette, tes torts sont oubliés,

PIQUE-ASSIETTE.

Voilà comme je suis, je sais faire des sacrifices ; cela fera deux nocés et trois lendemains, après quoi je reprends de nouvelles habitudes : je de jeûne chez le capitaine, je dîne chez ma chère épouse, je soupe chez vous tous, amis. C'est ainsi que je passe mon existence politique et morale, entre le consommé de l'amour (*prenant le bras à madame Dalibon*) et la côtelette de l'amitié. (*il prend la main de Victor.*) Il faut que tout le monde vive.

AIR : *Vaudeville de l'aveugle de Montmorency.*

Allons, amis, qu'une douce harmonie,  
D'un triple hymen soit le gage aujourd'hui ;  
Que, sous ses lois, l'amitié nous rallie,  
Un jour de noce il faut qu'on soit uni,

AIR : *d'Aristippe.*

Avant de commencer l'ouvrage,  
Ce soir, les deux auteurs m'ont dit :  
« Chacun de nous à souper vous engage,  
» Si notre pièce réussit. »  
Ce repas-là ferait bien mon affaire !  
Quand trois diners viennent de m'échapper ;  
Vous ne voudrez pas, je l'espère,  
M'envoyer coucher sans souper.

CHŒUR. 20 63

Allons, amis, qu'une douce harmonie,  
D'un triple hymen soit le gage aujourd'hui ;  
Que, sous ses lois, l'amitié nous rallie,  
Un jour de noce il faut qu'on soit uni.

FIN.